LES PETITES SOEURS N'ONT PAS LE DROIT DE SOUFFRIR

Dossier artistique

LA COMPAGNIE TOUTE NUE

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE :
Héloïse Marty

SCÉNOGRAPHIE :
Juliette Baigné

RÉGIE :
Mathilde Flament-Mouflard

MUSIQUES :
Marie Seguin

RECHERCHE CORPORELLE :
Camille Legrand

COMÉDIENNES :
Clara Antoons, Camille Legrand, Charlie Petit, Juliette Savary et Marie Seguin

SÉLECTIONS DU TEXTE LES PETITES SOEURS N'ONT PAS LE DROIT DE SOUFFRIR :

- Lauréat de l'**Aide nationale à la création de textes dramatiques d'ARTCENA**, session novembre 2024

- Sélectionné par le comité de lecture **À mots découverts**

Dans les années 1970, trois sœurs vivent isolées dans une forêt au pied d’un plateau calcaire. En haut, un élevage intensif domine ; en bas, une rivière rouge devient le théâtre de morts étranges : un chien, un faon, un loup, puis un ouvrier succombent mystérieusement. Face au déni qui les entoure, les sœurs s’engagent malgré elles dans une lutte pour la vérité. Aux côtés d’une vétérinaire et de la fille du maire, elles tissent des liens inattendus dans une quête d’empathie et de compréhension. Cette fable écologique interroge les hiérarchies de l’existence et explore nos relations humaines face à l’incommensurable.

GENÈSE

Il y a **la découverte du scandale des algues vertes**, Inès Léraud et son journal breton, puis sa bande dessinée et toutes les révélations au grand public. Elle y raconte le lien entre **les élevages intensifs de porcs et la prolifération d'algues toxiques** causant la mort de plusieurs êtres vivants - humains ou non. Elle y raconte l'omerta politique et systémique.

Il y a la volonté de raconter le déni, et d'abolir la hiérarchisation des valeurs de la vie. Samah Karaki, Baptiste Morizot, Starhawk, Vinciane Despret et Peter Singer.

Très vite, nous savons que nous voulons nous emparer du sujet des eaux polluées et toxiques, des liens avec les élevages intensifs, sans pour autant faire du théâtre documentaire. **Décaler, emmener autre part, dans d'autres paysages, en d'autres temps, pour ouvrir nos imaginaires.**

RÉSIDENCE DE RECHERCHE EN LOZÈRE

Avec le collectif, nous partons alors en Lozère, terre natale de l'une d'entre nous. Nous voulons nous créer à la fois un langage, des références et un imaginaire commun. Là-bas, **nous rencontrons plusieurs syndicats de rivière, des éleveur·euses, un pêcheur, un vétérinaire, et une architecte.** Iels nous parlent de leur rapport à l'eau et à la préservation de l'environnement, de leurs algues bleues (cyanobactéries) et des chiens morts dans le Tarn.

Et puis nous marchons ensemble : nous arpentons les unes à côté des autres les forêts, les rivières, les plateaux calcaires, les cascades et les résurgences. C'est un aller-retour entre nos ressentis et nos observations, entre l'intérieur et l'extérieur.

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE EN LOZÈRE

Héloïse retourne en Lozère quelque temps plus tard pour y construire précisément, en collaboration avec l'architecte rencontrée plus tôt, le paysage imaginaire de notre fable. Elle lit des cartes de géologie, parcourt les causses et écrit la première version de la pièce *Les Petites Soeurs n'ont pas le droit de souffrir*.

Entre les résonances des unes et des autres, les luttes qui nous entourent, et les désirs d'écriture d'Héloïse, est née une fiction théâtrale proche de la fable : une parabole sur le refus de hiérarchiser nos existences.

Carte postale lozérienne

Les Causses - Muriel Cayet

UNE FICTION RÉALISTE TRADUITE DANS UNE FABLE

Héloïse a fait le choix de construire une fiction réaliste, mais dont les enjeux s'observent à travers une fable. Cela s'entend notamment à travers des néologismes :
Rousigues : algues d'eau douce, filamenteuses et toxiques.
Ogruches : mammifère apprécié pour sa viande tendre et bon marché.

L'idée de ce décalage est d'ouvrir le champ de nos imaginaires quant aux diverses dominations dénoncées, pour impacter plus directement par ce détour symbolique.

Il est question de **ravages écologiques liés à l'élevage intensif**, de **déni collectif des hommes face aux catastrophes qu'ils provoquent**, qu'elles soient **écologiques, sociales ou patriarcales**.

Une société qui sacrifie les êtres vulnérables sans jamais reconnaître leur souffrance.

Dans la lignée de la pensée éco-féministe se forme au coeur de l'histoire **un lien entre les systèmes de domination et d'oppression des femmes par les hommes, et la surexploitation de la nature par les humains**.

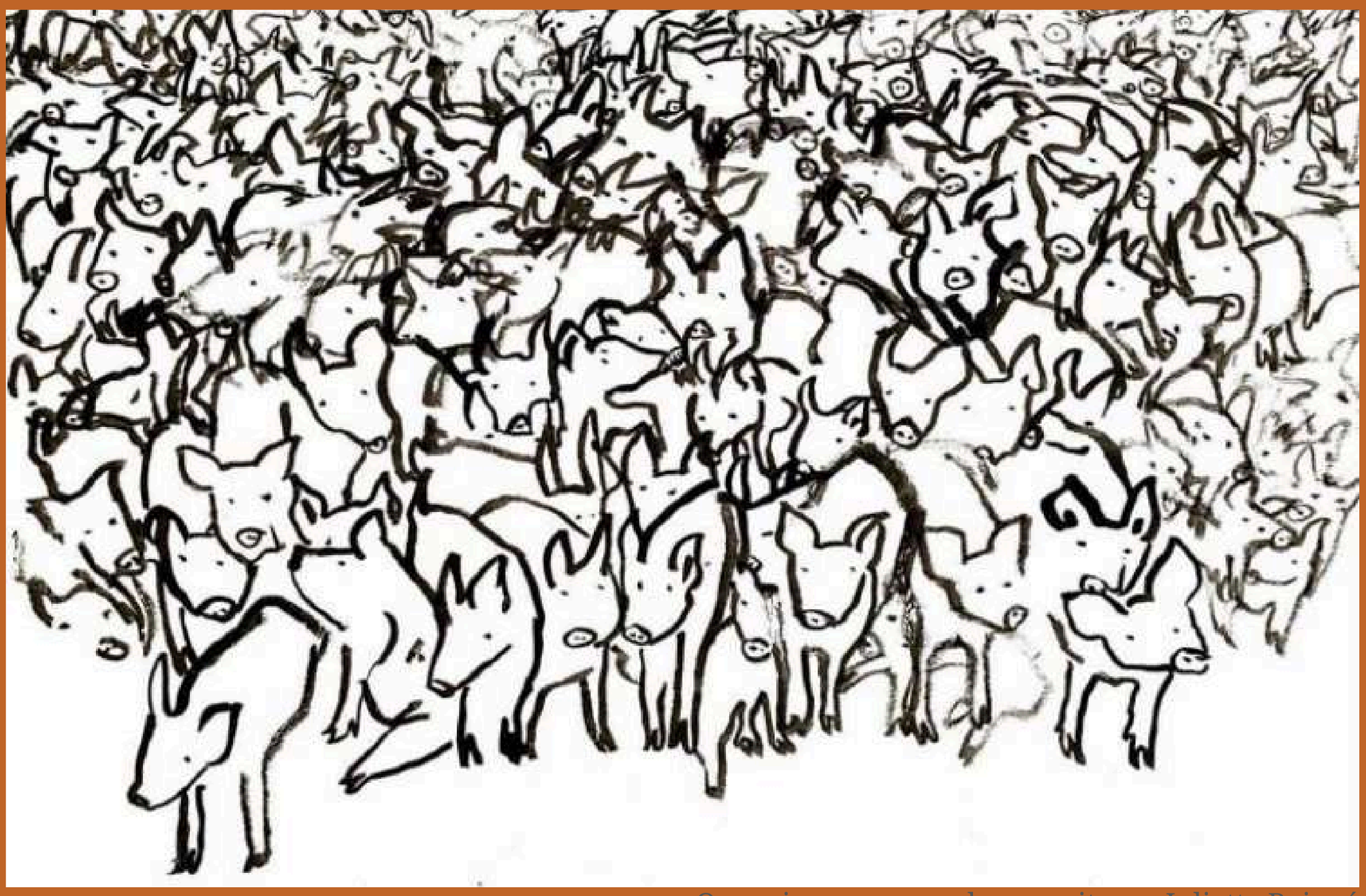
La pièce est construite à travers **deux escalades parallèles**. D'une part, **la lutte** : la découverte par les cinq personnages féminins de la dangerosité des mécanismes en place. D'autre part, **le déni** étouffant qui grandit de plus en plus. **Jusqu'à la nécessité de la désobéissance civile**.

Chacune des femmes témoigne, à travers leurs différentes places, **des soumissions individuelles et des résistances possibles face à celles-ci**. C'est à travers ces nouvelles relations féminines que chacune tend à **se libérer d'un système patriarcal qui les oppresse.**

En parallèle de la trajectoire de ces cinq femmes, Héloïse a écrit trois scènes qui rythment les différentes parties de la pièce, et qui remontent la hiérarchie du vivant en donnant la parole d'abord aux algues, puis aux animaux d'élevages et enfin à des ouvriers sous-payés.

Chacun·e se sent impuissant·e face aux conséquences de notre système productiviste mortifère.

La responsabilité de tuer et le sentiment de culpabilité deviennent leitmotiv de la pièce. "**On n'y est pour rien ?**" s'interrogent-ils et elles en permanence. À travers ces quelques mots naît la contradiction entre le sentiment de culpabilité individuelle et l'immobilisme collectif face à l'incommensurable.



On ne joue pas avec la nourriture - Juliette Baigné

Élevage intensif de poules

SCÈNOGRAPHIE

Paradoxe : nous voulons parler des êtres vivants, or, un plateau de théâtre est une bulle exclusivement composée d'êtres humains. Les seuls autres animaux qui gesticulent dans les coulisses, comme dans nos villes, nous les appelons nuisibles.

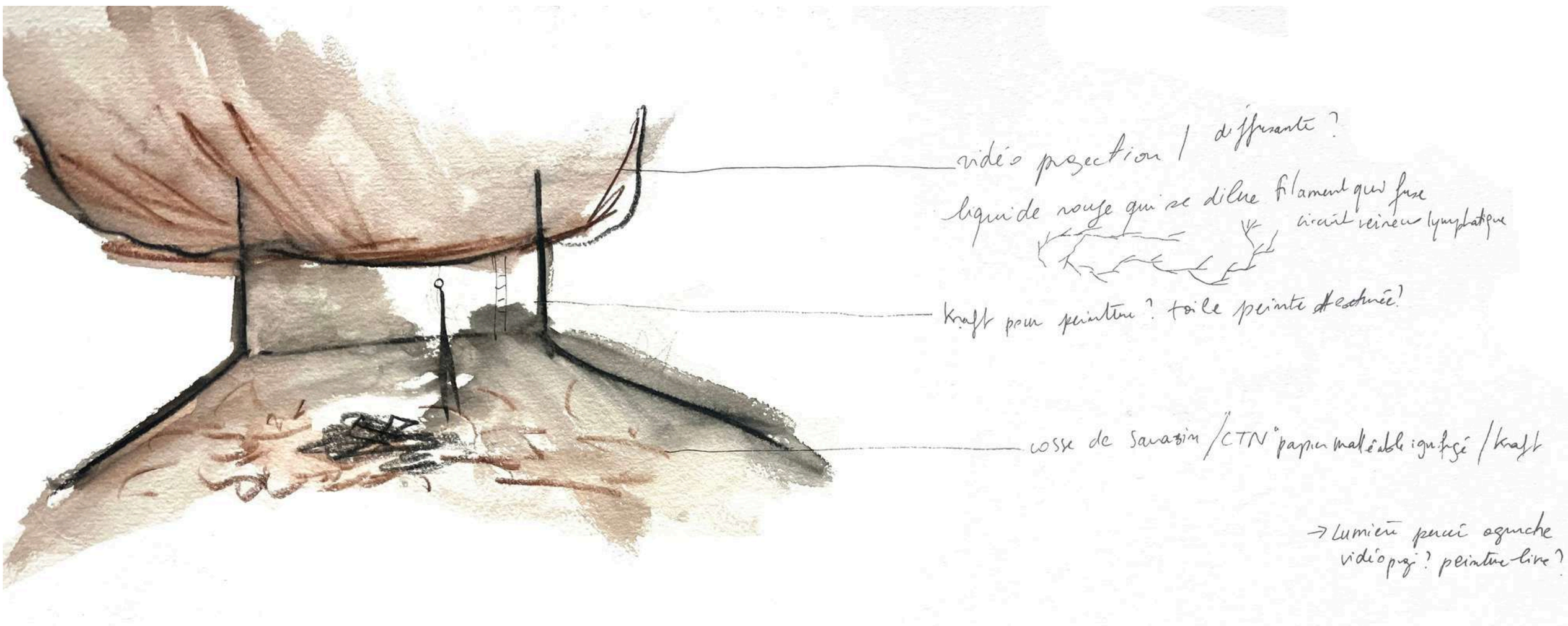
Première réflexion : alors, jamais le naturalisme sur scène ne pourra nous parler du vivant ?
Deuxième réflexion : donc, seule la propension de l'imaginaire de la boîte noire peut nous sauver ?

C'est sous le prisme de ce paradoxe qu'arrive le travail de scénographie qui se fera en collaboration avec Juliette Baigné, scénographe et plasticienne qui a développé elle aussi une recherche artistique autour de l'agriculture intensive.

Le premier choix scénographique sur lequel nous nous entendons est d'**aller vers l'évocation**. Garder cette idée d'ouvrir nos imaginaires et de **laisser la liberté aux spectateur·ices d'aller puiser dans leurs mémoires pour constituer le paysage de cette fable**.

LAISSER LES MOTS DU TEXTE DEVENIR PAYSAGES

la suie
l'élevage intensif
le plateau calcaire la rivière rouge
le séchoir à châtaignes la forêt de châtaigniers
les trous gigantesques dans lesquels sont entreposés les cadavres d'ogruches



Croquis de Juliette Baigné

Il en résulte un travail sur la matière : un **sol “matiéré”**, terreux, peut-être avec des cosses de sarrasin, des restes de charbon et de suie.

Nous sommes également en recherche autour de l’**évocation de l'oppression du système et de l’élevage intensif qui domine en haut du plateau calcaire** : un tissu épais et malléable accroché aux cintres. Ce tissu représenterait le déni mortifère qui plane au-dessus de la pièce.

En ce qui concerne les “rousigues” - ces filaments qui prolifèrent dans la rivière - des **projections lumineuses d’aquarelle et d’eau** sur les tissus nous permettraient de les faire apparaître mystérieusement et d’y percevoir leur **propagation** sur tout le territoire.

Pour représenter l’élevage intensif, nous souhaitons **jouer sur ce qui est montré et ce qui est caché** à partir d’**un rideau de fond de scène** qui peut donner à certains moments l’illusion de la pierre, mais aussi **devenir translucide**, pour deviner ce qu’il s’y passera.

Croquis de Juliette Baigné

RECHERCHE AVEC LES COMÉDIENNES ENTRE LA LUTTE ET L'INTIME

Depuis les prémices de recherche pour notre première lecture, nous travaillons un **rapport à la naïveté.**

Atria, la plus jeune des sœurs s'exprime et perçoit le monde de manière brute : nous explorons alors un premier degré constant, qui amène un décalage qui permet de **porter un regard simple et direct sur tout un système**.

La naïveté possède cette force : si l'on s'indigne simplement de ce qui est visible à l'œil nu, alors on ne pourrait nous contredire de bonne foi.

Nous créons le duo de la **vétérinaire** et d'Atria sur cette expérience commune de décalage social : les deux personnages agissent avec beaucoup de sincérité, sans calcul ni politesse, ce qui les amène souvent dans des situations que nous autres qualifierons d'absurdes.
C'est ici que naît la tendresse et l'humour nécessaires pour avancer dans cette lutte.

La deuxième sœur, **Lacha**, vit tous ces événements incommensurables sous le prisme de la découverte amoureuse - tout aussi incommensurable - **et dans cette fragilité se dessine un rapport à l'empathie particulier**.

L'aînée, **Onen**, porte **le poids de la responsabilité et de la mémoire** de leur mère. Comment faire apparaître les failles de cette carapace dure ? Sous son assurance de façade, Onen est tout aussi désemparée que ses sœurs. Sa profonde naïveté perce sa coquille de tous les côtés.

Enfin, **Jade**, la femme de leur cousin, est prise en étau entre deux figures masculines d'autorité : son mari, propriétaire de l'élevage, et son père, le maire du village. Elle voit pourtant ses certitudes s'ébranler au contact des sœurs. **Sa prise de conscience de la réalité laisse place au gouffre** et à la perte de repères, ce qui l'amène à laisser entrer Lacha de manière fragile et tâtonnante dans les prémices de leur histoire amoureuse.

Ensemble, nous cherchons à tisser ces différents rapports intimes féminins : sœurs, mères, amies, amantes, entre humour, incompréhension, colère et tendresse. Avec toujours en tête cette question : qu'est-ce qu'il se passe entre nous quand les événements extérieurs nous dépassent ?

Les Trois Grâces - Baya

Marie Seguin, Clara Antoons et Charlie Petit, en résidence de recherche en Lozère

EXTRAIT

J'entends le cœur d'Atria se rapetisser
on est entrées dans l'élevage
l'odeur pénètre dans tous ses organes
une odeur qui tord le ventre
avant de les voir elle les a senties
elle cherche l'interrupteur mais la lumière est déjà allumée

elle doit plisser les yeux pour voir
c’est comme s'il n'y avait plus de couleurs
elle a déjà vu des films en noir et blanc mais cette fois elle est dans la télé
c'est donc ça ? D'abord elle n'ose pas s'approcher
on lui a dit que les ogruches étaient roses - elle cherche désespérément le rose
son regard s'arrête sur les caillebotis en fer - des grilles rouillées de sang
sur lesquelles les pattes tentent de s'accrocher
là elle trouve du rouge
elle frotte son pied droit contre son mollet gauche comme pour faire partir la douleur
elle fait un pas en avant mais je la retiens par le bras
elle se retourne

je vois dans ses yeux
je vois dans ses yeux que j'ai les joues humides
et la bouche à l'envers
ça me fait drôle
c'est comme si tous les muscles poussaient vers le bas comme si la gravité
semblait plus forte comme si la terre appelait mes organes à la rejoindre

D'un geste brusque elle écrase ses oreilles avec ses mains
je n'entends que maintenant
des cris déchirants
comment est-ce que je ne les ai pas entendus plus tôt ?
c'est assourdissant
je vacille
je vois les traces de morsures les plaies à vif les yeux vidés
Atria hurle
elles ont l'air déjà mortes
je ne sais pas si elles ont déjà été en vie
j'ai envie de crier moi aussi
Atria hurle partout avec les ogruches
je voudrais courir mais je m'enfonce dans le sol
je vois l'horreur dans son regard
ce n'est pas ce que lui a dit le cousin
il ne lui a pas parlé du gris du sang ni de la mort
il ne lui a pas dit ce que c'était la souffrance
les ogruches souffrent et Atria souffre
elle n'a pas besoin d'avancer plus loin
elle ne veut plus avancer plus loin

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Clara Antoons

Clara est la grande soeur, Onen. Elle est membre du collectif de La Compagnie Tout Nue.

Héloïse Marty

Héloïse est l'autrice et la metteuse en scène de la pièce. Elle est membre du collectif de La Compagnie Toute Nue.

Charlie Petit

Charlie est la petite soeur, Atria. Elle est membre du collectif de La Compagnie Tout Nue.

Camille Legrand

Camille est la femme du cousin, Jade.

Juliette Savary

Juliette est la vétérinaire.

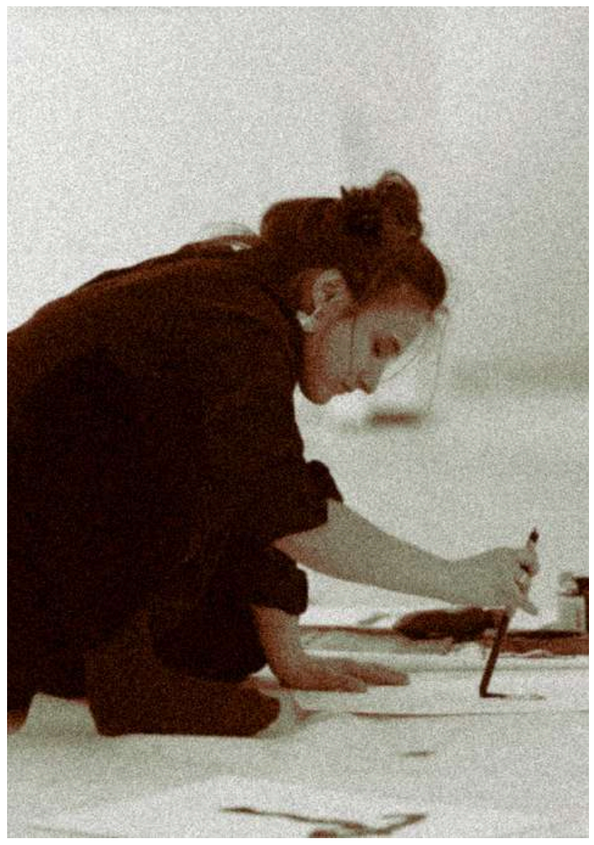
Marie Seguin

Marie est la soeur cadette, Lacha.

ÉQUIPE TECHNIQUE

Mathilde Flament–Mouflard

Mathilde est régisseuse lumière et plateau.



Juliette Baigné

Juliette est scénographe et artiste visuelle.

SAISON 2024-2025

LECTURE AU FESTIVAL LE VIVIER

Dimanche 24 novembre 2024
Théâtre El Duende, 94200, Ivry-sur-Seine

LECTURE À LA SACD

Lundi 9 décembre 2024
SACD, 75009, Paris

LECTURE À CROMOT

Vendredi 28 mars 2025, 14h30
Cromot, 9 rue Cadet, 75009, Paris

À VENIR

LECTURE AU THÉÂTRE DU TRAIN BLEU

Vendredi 11 juillet 2025, 10h
Les journées bleues du **Théâtre du Train Bleu**, aux Jardins de l'ancien Carmel, Avignon

RÉSIDENCE CRÉATION MAQUETTE

Du 21 juillet au 31 août 2025
Au Théâtre à Durée Indéterminée, Paris

SAISON 2025-2026

MAQUETTE AU THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE

Vendredi 26 septembre 2025
Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis Passage Ruelle, 75018, Paris

2 SEMAINES DE RÉSIDENCES AU PRINTEMPS

En recherche de lieux entre avril et juin 2026

SAISON 2026-2027

3 SEMAINES DE RÉSIDENCES À L'AUTOMNE

En recherche de lieux à l'automne 2026

CRÉATION

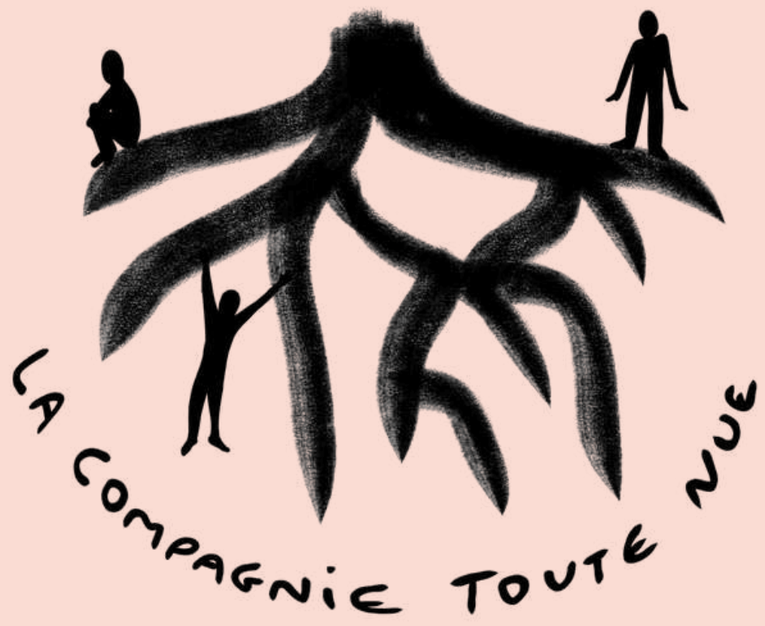
Création pour l'hiver 2026/2027

Contacts

La Compagnie Toute Nue

un collectif composé de Clara Antoons, Héloïse Marty et Charlie Petit

lacompagnietoutenue@gmail.com
0616947576 - Héloïse Marty metteuse en scène



lacompagnietoutenue.fr
Facebook : **La Compagnie Toute Nue**
Instagram : **@lacietoutenue**